

DIAZ CONTEMPORARY

PRESS RELEASE

Francine Savard

Suite

22 February to 22 March 2008

Diaz Contemporary is pleased to be hosting an exhibition of works by Francine Savard, *Suite*, which she also affectionately calls "the boxes." The show presents *Suites*, a set of nine works; *Je déballe ma bibliothèque*, a series of five small pieces; *Suite #19*, a large, almost rectangular work; and *Élément 17D* and *Élément 19B*, which may appear to be exceptions because they are not painted, but mainly because their 25 cm depth makes them seem like objects hung on the wall instead of paintings. This detail aside, all the works can be considered monochrome shaped canvases.

The characteristic feature of Francine Savard's work is clearly the poetic precision which she brings to her investigations of painting. In this show, she addresses "the painting" as an operating structure.

And she gently works it over, as we are wont to do with those we cherish. *Élément 17D* and *Élément 19B* reduce it to an object; *Je déballe ma bibliothèque* obliges it to be a series; with *Suites*, it is swallowed into the effect of a gaping abyssal dark and in *Suite #19*, it is replaced by the almost physical presence of a body. There is no question that "the boxes" erode our idea of a painting as a flat surface covered with pigment. But a certain truth is revealed through these friendly prods: the disappearance of painting would be a loss; the extent of the void it would create is perhaps not fully appreciated.

From its invention in the 15th century by Florentine architect Filippo Brunelleschi, from Alberti's description of it as an "intersecting veil," from the desire of Nicolas Poussin to "adorn it with some framing [...] so that [...] the rays of the eye are retained and not scattered outside," the painting has continuously evolved into that for which it was invented: a place for absence, conditional on even the possibility of seeing.

This exhibition is definitely a tribute to "the painting"; one must read between the lines to discover one of the most refined renderings of its theory.

Jean-Émile Verdier

Francine Savard is a Montreal-based artist. After studying graphic design at the Royal College of Art in London, she earned her master's in visual arts from Université du Québec à Montréal in 1994. Her most recent solo exhibition, *2 x 100%* (2007), was her fourth solo show at Galerie René Blouin in Montreal. Her work can be found in the collections of the National Gallery of Canada, the Musée national des beaux-arts du Québec and the Musée d'art contemporain de Montréal. The latter will present a retrospective of her work in 2009.

DIAZ CONTEMPORARY

COMMUNIQUÉ

Francine Savard

Suite

Du 22 février au 22 mars 2008

Diaz Contemporary est heureuse d'accueillir une exposition de Francine Savard, *Suite*, aussi affectueusement appelée par elle « les boîtes ». On pourra y apprécier les *Suites*, un ensemble de neuf œuvres ; *Je déballe ma bibliothèque*, une série de cinq petits formats ; *Suite #19*, un grand format presque rectangulaire ; ainsi que *Élément 17D* et *Élément 19B* qui peuvent sembler faire exception parce que non peints, mais aussi et surtout parce que leur profondeur de 25 cm peut laisser penser à des objets accrochés au mur plutôt qu'à des tableaux. Hormis ce détail, toutes ces œuvres peuvent être considérées comme des tableaux chantournés monochromes.

Le trait caractéristique de l'œuvre de Francine Savard est sans aucun doute cette poésie de la précision au moyen de laquelle elle nous entretient de peinture. Cette fois, il est question du tableau comme structure opérante.

Ici, Francine Savard le malmène avec délicatesse, comme on le fait avec les êtres chers. *Élément 17D* et *Élément 19B* le réduisent à un objet ; *Je déballe ma bibliothèque* l'assujettit à une série ; avec les *Suites*, il sombre dans la béance d'un effet de profondeur abyssal et dans *Suite #19*, la présence presque physique d'un corps s'y substitue. Assurément, « les boîtes » affaiblissent l'idée qu'on a du tableau comme surface plane recouverte de peinture. Mais il ressort une évidence de ces quelques bourrades amicales : la disparition du tableau serait une perte dont on ne mesure peut-être pas assez le vide que cela engendrerait.

Depuis son invention au 15^e siècle par l'architecte florentin Filippo Brunelleschi, depuis ce qu'en disait Alberti en parlant du « voile intersecteur », depuis le souhait de Nicolas Poussin de lui accorder « un peu de corniche [...] afin que [...] les rayons de l'œil soient retenus et non pas épars au dehors », le tableau n'aura pas cessé d'évoluer pour devenir ce pour quoi il a été inventé : un lieu pour l'absence, conditionnel à la possibilité même de voir.

Cette exposition est décidément un hommage au tableau entre les lignes duquel on découvrira une des formes les plus raffinées de sa théorie.

Jean-Émile Verdier

Francine Savard vit et travaille à Montréal. Après des études en design graphique au Royal College of Art de Londres, elle obtient en 1994 une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Sa plus récente exposition personnelle, *2 x 100 %* (2007), a été son quatrième solo présenté à la Galerie René Blouin de Montréal. Son travail figure dans les collections du Musée des beaux-arts du Canada, du Musée national des beaux-arts du Québec et du Musée d'art contemporain de Montréal. Ce dernier présentera d'ailleurs une rétrospective de son œuvre en 2009.